

Dr. George Payton, Traduction de la Bible, Session 19, Traduire des idées verbales, Partie 1

© 2025 George Payton et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr George Payton et de son enseignement sur la traduction de la Bible. Il s'agit de la séance 19, Traduire les idées verbales, partie 1.

Le prochain défi de la traduction que nous allons aborder est de savoir comment traduire les idées verbales. Qu'entendons-nous par idées verbales ? Il s'agit de mots auxquels est attachée une sorte de notion verbale, ou dont le sens sémantique de base sous-jacent est en fait un verbe, même s'il peut être exprimé d'une manière différente.

Ainsi, dans l'Ancien Testament, en hébreu comme en grec, l'Ancien et le Nouveau Testament utilisent des mots qui ont des verbes sous-jacents dans leur composition sémantique. Ils peuvent être des verbes, donc un verbe est un verbe, c'est bien, mais il a des noms, qui peuvent être soit un participe, soit un nom abstrait, ou bien un adjectif. Mais sous-jacent, il y a une sorte de verbe qui lui est associé.

Voici donc quelques exemples. La punition est un nom, et nous devons nous rappeler que nous ne devons pas nous contenter de dire que c'est une chose, donc c'est concret. Non, c'est abstrait, et souvent, les noms abstraits sont en effet des idées verbales.

Donc, punition, et le verbe est punir. Connaissance et le verbe est savoir. Suggérer vient de suggestion.

La délivrance, c'est délivrer. Le roi qui vient, dirions-nous, c'est le roi qui vient, donc venir, c'est décrire le roi, et donc cela concerne un adjectif. Et dernièrement, nous avons le président élu, et dans ce cas, le président élu des États-Unis est Donald Trump.

Cela signifie qu'il n'a pas encore pris ses fonctions, mais que c'est le président qui a été élu. Bon, ce sont des exemples de noms et d'adjectifs, mais derrière tout cela, il y a un verbe. Et quel est le problème avec ces exemples ? Il y a des lacunes dans la communication. Quelles sont-elles ? Tout d'abord, cela ne nous dit pas qui fait l'action, et cela ne nous dit pas qui reçoit l'action ou d'autres parties qui y sont liées.

L'action elle-même peut être obscure, et de nombreuses langues n'ont pas de noms abstraits ou de noms verbaux comme celui-ci. Et nous verrons quelques exemples de participes dans un instant. Que faisons-nous ? Ainsi, en Papouasie-Nouvelle-Guinée,

ils n'ont pas de noms abstraits, et c'est donc à cela que ressemble Galates 5.22 et 5.23 pour quelqu'un de Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Le fruit de l'esprit est bla bla bla bla bla bla. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas de noms abstraits. Alors, que faire ? Comment décrypter le sens ? Tout d'abord, il faut identifier le verbe.

Bon, maintenant voici quelques participes. Arrivée à Jérusalem. Cela vient de Marc, et le verbe est arriver.

Ils furent étonnés de sa compréhension. Le verbe sous-jacent est comprendre lorsque votre salutation parvient à mes oreilles.

Le verbe sous-jacent est « saluer ». Nous avons donc identifié les verbes qui sont liés à ces verbes. Deuxièmement, qui sont les participants ? Donc, l'arrivée à Jérusalem.

Il s'agit de Jésus et de ses disciples pendant la Semaine Sainte. Il est dit qu'en arrivant à Jérusalem, Jésus vit un figuier et le maudit. Ils furent étonnés de son intelligence et de ses réponses.

C'est à ce moment-là que Jésus était dans le temple et parlait avec les prêtres, les pharisiens et les lévites, et tous ceux qui étaient étonnés de son intelligence. Or, c'est un nom parce qu'il peut être possédé, une chose possédable comme son chien, sa maison, son intelligence. Et donc, grammaticalement, c'est une chose, mais conceptuellement, c'est un verbe ; c'est une action.

Et nous essayons de décomposer et d'arriver à l'action sous-jacente. Donc, c'est pour comprendre. Lorsque votre salutation est parvenue à mes oreilles, pour saluer.

Et c'était Marie et Élisabeth qui étaient les deux participantes. Qui fait l'action ? Marie fait l'action. Élisabeth entend la salutation.

Alors, Marie a salué Élisabeth. Et donc, nous disons que Marie a salué Élisabeth. Nous avons cette idée en tête.

Ensuite, nous réécrivons le vers, en faisant en sorte que toutes ces parties de l'action et les participants, et même des choses qui ne sont peut-être pas animées, puissent toujours être des participants. Donc, si je dis que j'ai donné le livre à Ted, dans un sens, le livre est un participant. Donc, moi, dans l'acteur, Ted est le récepteur, et qu'a-t-il reçu ? Un livre.

Vous ne pouvez rien donner. Vous dites donc que Ted, le livre et moi sommes tous, entre guillemets, des participants impliqués dans cette action. Certaines actions, comme marcher, n'impliquent qu'une seule personne.

Parfois, il peut s'agir de deux personnes. J'ai vu Ted ou j'ai vu le livre. Donc, il y aurait deux participants, en quelque sorte.

Parfois, c'est trois si vous faites une action consistant à donner quelque chose à quelqu'un d'autre ou à faire quelque chose. Bon, alors comment réécrivons-nous le verset ? Lorsque Jésus et les disciples sont arrivés à Jérusalem. Il y a deux choses que je veux mentionner ici.

Jésus et ses disciples sont arrivés à Jérusalem, et l'une des choses que nous voulons dire, c'est que ce sont eux qui ont fait l'action, même si le participe en grec cache cela. Deuxièmement, comment le participe fonctionne-t-il dans cette phrase particulière ? Il fonctionne comme une référence temporelle, et cette référence temporelle signifie qu'elle prépare le terrain pour le moment où ils sont arrivés à Jérusalem, lorsque Jésus a maudit la victoire. Nous pouvons donc simplement dire quand.

Si nous laissons de côté le mot « quand », nous ne reflétons pas adéquatement le grec, car il s'agit d'une expression temporelle. Ce n'est pas un processus. Cela ne décrit pas leur marche depuis Béthanie, et il leur a fallu x minutes ou x heures pour y arriver.

Il ne s'agit pas de cela. C'est simplement une expression temporelle. Nous devons donc ajouter cela à notre traduction lorsque nous la retraduisons, en rendant ces choses explicites.

D'accord, ils étaient étonnés de voir à quel point il comprenait ce qu'il comprenait. Il comprend les concepts qu'ils lui expliquent, et de quoi sont-ils étonnés ? Comment ce garçon de 12 ans peut-il avoir une telle profondeur de connaissances ? Comment peut-il savoir toutes ces choses ? Comment peut-il comprendre toutes ces choses ? Et donc, ils étaient étonnés de cela. Nous devons donc insérer le mot comment, parce que cela a eu lieu, ce n'est pas une phrase temporelle.

C'est plutôt une expression de politesse, et il comprenait bien les choses dont ils discutaient avec lui. D'accord, et avec Mary et Elizabeth, quand je t'ai entendu me saluer, dit Elizabeth à Mary, cela transmet le même sens de l'expression temporelle, le mot, quand était déjà là, quand ton salut est parvenu à mes oreilles, mais c'est une façon vraiment figurative, idiomatique de parler. Souvenez-vous, nous avons déjà parlé d'idiomes.

Nous décomposons les expressions idiomatiques et les disons de manière simple, surtout dans ces cas-là, mais comment les décomposons-nous ? Nous le faisons en identifiant le verbe et les participants, puis en le reformulant de manière plus claire

et plus simple. Bon, d'accord, nous avons donc celui-ci, un fruit de l'Esprit est bla bla bla bla bla, et les voici. Bon, nous allons les décomposer ensemble.

D'accord, le fruit de l'Esprit c'est l'amour, la joie, la paix, etc. D'accord, cela se produit dans une phrase qui implique le mot "de", qui dans les études grecques est une phrase génitive, et nous devons comprendre ce que signifie cette phrase, fruit de l'Esprit. Donc, si nous y réfléchissons, est-ce une description du Saint-Esprit ? Probablement pas.

Il s'agit d'une genèse objective, du fruit que le Saint-Esprit produit dans les gens, et si vous lisez Galates 5, vous comprendrez que ce sont des choses qui sont évidentes dans le peuple de Dieu, parce que le Saint-Esprit a fait ces choses dans leur vie. Bon, que faites-vous pour ces gens en Papouasie-Nouvelle-Guinée ? Eh bien, tout d'abord, nous devons dire aimer. Quel est le verbe ? Le verbe est aimer.

Bon, qui aime ? Quelqu'un, disons une personne, la personne chrétienne générique, homme ou femme, cela n'a pas d'importance, et avec le mot amour comme action, on ne peut aimer rien, donc cela nécessite une autre chose, un autre participant, et qui ou quoi cette personne aime-t-elle ? Probablement d'autres personnes. Bon, et alors comment associer cela au fruit de l'Esprit ? Nous avons décomposé cela en disant que le Saint-Esprit produit ces qualités chez les gens, donc nous pourrions dire que le Saint-Esprit fait que la personne aime les autres. Bon, la joie, et la joie, appelons cela simplement un verbe parce qu'il y a une action là-dedans, et c'est se réjouir . Quelle est l'action impliquée ? Pardon, qui sont les personnes impliquées ? La personne elle-même, encore une fois, la personne chrétienne, et le Saint-Esprit rendent la personne joyeuse ou font que la personne se réjouisse.

Paix, paix est une question difficile parce qu'il n'est pas facile de trouver un verbe sous-jacent associé à la paix, mais encore une fois, c'est une personne ; le Saint-Esprit rend la personne paisible ou la rend en paix, quelque chose comme ça. Patience. Maintenant, en anglais, c'est être patient.

Dans d'autres langues, comme le swahili, l'arabe et d'autres langues, il existe en fait un verbe pour dire « être patient ». Nous dirons donc simplement « être patient » puisque nous travaillons en anglais et que nous n'avons pas d'autre choix verbal, mais nous comprenons, et parfois il faut être patient avec d'autres personnes, donc il se peut qu'il y ait un autre participant présent. Vous pourriez être frustré d'être coincé dans les embouteillages et de ne pas être patient.

Est-ce la faute des autres ? Pas vraiment. Si une personne ne vient pas et que vous attendez qu'elle vienne, vous pouvez vous sentir impatient. Il se peut donc qu'une autre personne soit impliquée, ou pas, mais le Saint-Esprit fait en sorte que la personne soit patiente.

La bonté. La bonté est comme l'amour, et elle requiert quelque chose d'autre. C'est pourquoi le Saint-Esprit fait en sorte qu'une personne soit bonne, qu'elle soit bonne envers les autres.

Douceur. Douceur. Vous comprenez l'idée, mais continuons.

Donc, le verbe est être doux, et la personne, les autres. Cela fait qu'une personne est douce, ou traite les autres avec douceur, ou est douce envers les autres. La fidélité.

Quel est le verbe utilisé ici ? Être fidèle en est un. Est-ce que cela signifie avoir la foi ? Peut-être pas. Je pense que tous ces verbes impliquent que nous interagissons avec les autres, avec d'autres personnes.

Soyez donc fidèles, dignes de confiance, fiables, dignes de confiance, en respectant vos engagements. Je suis donc fidèle à ma famille en subvenant à ses besoins ; je suis fidèle à ma famille en la protégeant et en prenant soin d'elle. Soyez donc fidèles aux autres.

Et encore une fois, le Saint-Esprit serait là à tous égards. Et le dernier. Donc, le contrôle.

Le soi permet à une personne de contrôler ses actions. Vous vous contrôlez en ne laissant pas sortir ce que vous voulez faire et ce que vous voulez dire. Donc, le but de tout cela est de nous montrer que toutes les langues ne les ont pas, et même si elles les ont, je vais donner quelques exemples dans le prochain exposé, il se peut que l'association de ce nom avec les actions qui sont décrites dans le texte ne soit pas claire.

Et permettez-moi de dire ceci : la forme participe des verbes en grec est la forme verbale la plus courante. C'est une chose.

Et d'accord, j'ai donc demandé à mon professeur de grec si c'était vrai que le participe était le plus courant. Et il a dit, oui. Et je lui ai dit, alors pourquoi attends-tu la moitié du deuxième semestre pour les enseigner ? Et il a dit, eh bien, tu dois d'abord connaître toutes ces autres choses. Ai-je vraiment besoin de connaître tous ces paradigmes de verbes et comment conjuguer un verbe dans des formes verbales qui n'apparaissent presque jamais dans le Nouveau Testament grec ? Donc, en tant que professeur de pédagogie, j'ai repoussé cela et j'ai dit, enseigne-moi d'abord les formes les plus fréquentes.

Bon, quoi qu'il en soit, c'est comme ça que ça se passe. Donc, il fallait avoir une masse critique d'informations avant de s'attaquer aux participes. Les participes sont très, très difficiles.

En fait, Darrell Bock, professeur au séminaire de Dallas, affirme que les participes sont probablement la caractéristique la plus difficile à comprendre du grec dans le Nouveau Testament, la chose la plus difficile à interpréter. Et donc, par association, nous pouvons dire que si c'est la chose la plus difficile à interpréter, c'est aussi la chose la plus difficile à traduire. Oui.

Je discutais avec un collègue tanzanien avec qui nous travaillions et j'animais des ateliers de traduction. J'ai abordé les informations que nous avons ici, en prenant ces idées verbales et en les transformant en verbes. Il m'a regardé et m'a dit : « Vous savez, ce principe est probablement la chose la plus importante que vous nous avez enseignée en tant que traducteurs tanzaniens. » Et je lui ai dit que vous aviez probablement raison.

C'est vraiment essentiel. C'est l'un des plus grands défis de la communication, et je veux y consacrer plus de temps. Nous le ferons au cours des deux prochaines séances. En plus des noms et participes abstraits et de la façon de les décomposer, nous aborderons également la construction générative.

Que se passe-t-il lorsque l'on réunit deux noms et deux noms abstraits ? Par exemple, Jésus a prêché un baptême de repentance. Le baptême est un nom abstrait. La repentance est un nom abstrait.

Que faites-vous lorsque ces deux mots sont liés ? Que faites-vous avec certains passages de Romains et d'Éphésiens, où deux, trois ou quatre noms abstraits sont liés ? C'est très, très compliqué et très, très difficile. Nous allons y aller lentement. Nous le ferons étape par étape, mais j'avais besoin de présenter cela pour que nous sachions que nous avons vraiment un problème avec ces noms.

L'une d'elles est la koinonia. Oh, cela signifie église, ou cela signifie communion. Est-ce le cas ? Que signifie le fait de participer à ses souffrances ? Nous participons à la koinonia dans ses souffrances.

C'est un verbe, pas une chose. Que veut dire l'expression "ils envoient leur koinonia avec Titus pour l'emmener ailleurs" ? Ils ont envoyé quoi ? Leur koinonia. Bon, c'est vraiment difficile de décomposer ces noms abstraits.

Mais je voulais aussi dire que lorsque nous examinons un texte comme celui-ci, nous devons le reformuler en un verset entier. J'ai montré cela à des étudiants dans un cours de traduction et ils m'ont dit que cela représentait un paragraphe entier. Et la réponse est oui, c'est le cas.

Mais il n'y a pas d'autre solution, car ces langues n'ont pas d'autre moyen de communiquer ces vérités. En faisant cette recherche, en essayant de les décomposer, en essayant de comprendre les relations entre ces mots, notre

compréhension du texte biblique s'en trouve grandement améliorée. Plutôt que de considérer ces choses comme des pensées, ce sont des choses que Paul nous a écrites parce qu'il attendait de nous que nous les mettions en pratique.

Et nous allons examiner les versets de 1 Corinthiens 13 : l'amour est patient, l'amour est bon, l'amour est doux, etc. Est-ce que c'est une chose abstraite qui se trouve là ? Peut-être pas. Bon, nous y reviendrons la prochaine fois.

Merci.

Je suis le Dr George Payton et je vous présente son enseignement sur la traduction de la Bible. Il s'agit de la séance 19, Traduire les idées verbales, partie 1.